

SECRETS DE FAMILLE

Guy AUSLOOS

Dans le mythe, c'est bien à l'adolescence qu'Œdipe tue son père et débarrasse Thèbes du Sphinx. Ce « délégué » accomplit donc bien sa mission et pourrait couler des jours heureux si l'accomplissement même de cette mission n'entraînait de nouvelles catastrophes (meurtre du père et mariage avec la mère). Eschyle nous peint d'ailleurs au début de sa tragédie un Œdipe au faite de la puissance et de la réussite. Le malheureux ne sait pas encore ce qu'il a déclenché.

Selon l'hypothèse que je voudrais vous présenter, cette « délégation » ne se transmet pas directement, consciemment et dans le discours, mais indirectement, inconsciemment et par le secret. La naissance d'Œdipe demeurant secrète, personne ne sait que Laïos avait un fils et encore moins que celui-ci tuerait son père et épouserait sa mère. Œdipe, de son côté, ne sait pas qu'il n'est pas le fils du roi de Corinthe. Lorsqu'à Delphes l'oracle lui révèle la malédiction dont il est le porteur, c'est bien parce qu'il ne sait rien de ces deux secrets qu'il va fuir Corinthe.

C'est bien parce que l'oracle lui en dit trop ou trop peu, en lui révélant la malédiction sans parler de son origine, qu'Œdipe va marcher vers son destin ; persuadé de faire ce qu'il faut pour y échapper.

Sans secrets, donc, pas de drame et point de mythe. Ce qui va mener Œdipe sur le chemin de Thèbes, ce n'est pas un message direct, clairement formulé, mais bien au contraire un oracle bien peu explicite, qui en dit suffisamment peu pour que l'adolescent aille au bout de son destin. Mais tout le monde n'est pas Œdipe et toutes les familles ne sont pas en butte aux dieux. Je pense cependant que toutes les familles ont leurs secrets et que ces secrets ont une importance non négligeable sur le mode de vie familiale et sur les pathologies qui peuvent en résulter.

OU L'ON PARLE DES SECRETS

Qu'est-ce qu'un secret ?

C'est un élément d'information non transmis, que l'on s'efforce, consciemment, volontairement, de cacher à autrui, en évitant d'en communiquer le contenu, que ce soit selon le mode digital ou analogique. Ceci me permet d'emblée de distinguer secrets et non-dits, les non-dits se limitant à la non-transmission par le langage verbal, digital, alors qu'ils peuvent être transmis par le mode analogique.

Prenons un exemple. Des parents adoptifs peuvent essayer de cacher à l'enfant son origine en s'efforçant de ne lui donner aucun élément qui lui permette de la découvrir. Ils pourront même aller jusqu'au mensonge pour tenter de mieux cacher le secret. Des parents peuvent par contre être en profond désaccord avec l'institutrice, sans rien en dire à l'enfant ou même en l'encourageant à bien obéir en classe. Tout dans leur attitude trahira cependant leur désaccord. Il s'agira donc dans ce cas plutôt d'un non-dit.

Remarquons également que tout ce qui n'est pas transmis ne constitue pas un secret, tant s'en faut. Il faudrait pour cela une volonté explicite de ne pas transmettre. De même que je n'appellerai pas « secrets » ces mille et une cachotteries qui bien souvent font le charme de la vie quotidienne. J'en veux pour exemple les mille et un détours qu'utilisent les enfants pour cacher à leur mère ou à leur père ce qu'ils lui offriront pour son anniversaire. Le secret peut être le fait d'une personne qui n'en a jamais parlé aux autres membres de sa famille. Tel cet industriel qui n'avait jamais dit à sa femme ni à ses enfants qu'il avait fait plusieurs années de prison. Un secret peut être partagé avec un autre ou plusieurs autres membres de la famille comme dans l'exemple déjà cité des parents adoptifs. Dans ce cas-là, c'est une forme de cadeau, parfois empoisonné, fait à celui ou à ceux avec qui on le partage.

Mais qu'en est-il des secrets que l'on connaît ? Ce sont des secrets de polichinelle. Ce ne sont pas de vrais secrets, mais des non-dits, des sujets qu'on s'accorde à ne plus aborder. Lorsqu'un secret est connu, ce n'est plus un secret. Comme ce grand-père qui perd un peu d'argent en jouant aux courses. Tout le monde le sait, on en rit quand il n'est pas là, mais pour rien au monde on ne lui en parlerait, et il est sans doute le seul à être dans l'illusion que personne n'est au courant.

Secrets et culpabilité

Revenons un moment au mythe œdipien. À la base du mythe et de ses secrets, on retrouve la malédiction de Héra. Dans le langage mythologique, la malédiction peut être considérée comme une culpabilité imposée de l'extérieur par les dieux. Les lois ne sont en effet pas encore fixées et il revient donc aux dieux de définir ce qui est mal et ce qui ne l'est pas.

Dans nos familles, les lois sont fixées et point n'est besoin de dieux pour définir ce qui convient ou non. La culpabilité est ressentie d'emblée par celui qui commet un acte que les lois définissent comme mauvais. Et au même titre que dans le mythe la malédiction engendre les secrets puis le drame, dans les familles la culpabilité entraîne les secrets et leur cortège de régies pathogènes.

On trouve donc la culpabilité à l'origine du secret. On la retrouvera tout au long de son histoire, puisque c'est cette culpabilité même qui en empêche la révélation. D'une certaine façon, constituer un secret, c'est enkyster une culpabilité et la dette qui lui est liée. Je rejoins à nouveau ici les thèses de BOSZORMENYI-NAGY (3) lorsqu'il insiste sur les dettes de loyauté qui se transmettent de génération en génération par l'intermédiaire du registre de mérites que chacun aurait à tenir à jour.

Si donc nous voulons cacher un acte, un fait, un événement, c'est plus souvent qu'il est lié à un sentiment de culpabilité, et nous rend honteux, ne nous plaît pas, nous rappelle de mauvais souvenirs, nous attriste, nous est interdit. Pour une raison ou l'autre, nous sentons que quelque chose n'est pas en ordre, que les règles ou les lois ne sont pas respectées. Nous pouvons donc avancer une première formulation pour expliquer la genèse d'un secret.

Genèse des secrets

Un secret est mis en place lorsqu'une loi, dite ou non dite, a été, est ou menace d'être transgressée. Dans cette définition, nous entendons « loi » en suivant l'acceptation de Littré « obligation imposée », que ce soit par soi-même ou par un autre. Le père ne parle jamais de sa

scolarité qui était médiocre. Les parents et les deux aînés de cette famille nombreuse décident d'un commun accord de ne pas dire aux deux cadets que les hospitalisations de la sœur aînée sont la suite de tentatives de suicide. On ne parle jamais devant les enfants de l'oncle qui a été à la Légion étrangère.

Le plus souvent cette loi est morale. Tel père qui n'hésite pas à faire des excès de vitesse devant ses enfants, à expliquer comment il fraude le fisc ou même à associer ses enfants à de petits vols aux caisses du supermarché, ne parlera jamais de son premier mariage qui a abouti à un divorce.

Les faits ne touchent d'ailleurs pas nécessairement celui qui établit le secret. La mère dont les parents ont divorcé s'arrangera pour qu'on n'aborde pas ce sujet devant ses enfants. Ou bien on ne parlera jamais de la mort du grand-père qui s'est suicidé. Ou de la tante qui a fini ses jours en hôpital psychiatrique. Ces derniers exemples apportent d'ailleurs un nouvel éclairage en mettant en évidence la blessure narcissique implicite, la dévalorisation, l'atteinte à l'image de soi qui serait ressentie si le secret était révélé : être enfant de divorcé, petit-fils d'un suicidé, neveu d'une folle. Cette dévalorisation, qui n'est d'ailleurs pas seulement individuelle, mais familiale, porterait atteinte à l'image de famille que l'on veut transmettre. Je développerai ce point lorsque je parlerai de la relation qui lie secrets et mythes familiaux.

Ma première formulation pourrait donc être complétée comme suit : un secret est mis en place lorsqu'une loi, dite ou non dite, le plus souvent morale, a été, est ou menace d'être transgressée, ce qui entraînerait une atteinte à l'image de soi, individuelle ou familiale.

OU L'ON VOIT CE QUE CACHENT LES SECRETS

L'existence des secrets n'est pas à démontrer. Par contre, par définition même ils sont difficiles à cerner et remplissent en quelque sorte le fond de la « boîte noire ». Je voudrais tenter ici de mettre en évidence les implications sémantiques et les conséquences systémiques de leur production.

Secrets et savoir

Mettre en place un secret, c'est constituer un savoir comme intransmissible, caché à l'autre. Celui qui détient le secret sait ce que les autres ne savent pas, et cette information qu'il garde pour lui pourra être ou ne pas être utilisée selon son bon vouloir. Il décide pour les autres ce qu'il est bon qu'ils sachent, sans les consulter, sans leur demander leur avis. Il y a donc une relation dialectique qui lie le détenteur du secret à l'autre, à celui qui n'est pas dans le secret. Sans autre, point de secret véritable. Robinson dans son île ne pouvait avoir de secrets, si ce n'est ceux qu'il se constituait pour lui-même, à savoir ce qu'il refoulait dans l'inconscient. D'autres auteurs ont abordé la relation qui lie secrets et inconscient (5). Je n'y reviendrai pas.

Secrets et pouvoir

Le secret qui implique l'autre implique également un pouvoir sur l'autre. Il est devenu banal de dire que tout savoir entraîne un pouvoir. Les secrets n'échappent pas à cette règle, bien au contraire. Si l'on inverse la proposition qui veut qu'un secret implique un pouvoir, on peut dire aussi que souvent le pouvoir implique

des secrets. Les sociologues ont abondamment développé l'influence des non-dits sociaux dans la genèse de l'aliénation ; je m'abstiendrai de développer ce point.

Mais le pouvoir conféré par le secret est assorti d'une menace : la révélation du secret. C'est donc un pouvoir menacé, entaché de faiblesse (comme sans doute la plupart des pouvoirs). Si le secret est révélé, il disparaît et son pouvoir avec lui. Peut-être même celui qui l'a découvert pourra-t-il l'utiliser à son profit contre l'ancien détenteur.

Comment empêcher cette révélation ? En mettant en place des moyens de contrôle. De même que, lorsque l'on met en place une loi, il est nécessaire de mettre en place des moyens pour la faire appliquer, la faire respecter et la contrôler, de même pour qu'un secret soit sauvegardé et son pouvoir conservé, il est nécessaire de mettre en place des moyens de contrôle du secret et du respect du secret.

Lorsque dans une famille une loi a été transgressée et qu'à la loi se substitue un secret, au respect et au contrôle de la loi se substituent respect et contrôle du secret. La loi transgressée n'est pas annulée, mais à cette loi se substitue une loi familiale qui se résume au respect du secret et diminue l'importance de la loi précédente. À son tour cette loi familiale entraînera un ensemble de règles. Examinons donc les rapports qui lient secrets et règles.

Secrets et règles

Toujours selon Littré, une règle est une « prescription en vertu de la loi, de la coutume, de l'usage ». Une règle n'est donc pas la loi, mais guidera les comportements en fonction de cette loi. C'est la modification de la loi, entraînant une modification des règles familiales, qui va rendre le secret efficace. En effet, si ceux qui ne sont pas dans la confiance n'arrivent généralement pas à découvrir le contenu du secret, ils n'en perçoivent pas moins qu'il y a un secret, qu'on leur cache quelque chose, que certains thèmes sont tabous. Il y a toujours deux pôles au secret : il est interdit de savoir et il est interdit de ne pas savoir ou d'oublier. Il est interdit de savoir le contenu du secret, il est interdit de ne pas savoir, d'oublier qu'il y a un secret. Sans quoi il n'y aurait à nouveau plus de secret, au même titre que s'il était révélé. On peut donc dire que pour qu'un secret existe et soit efficace en donnant du pouvoir à celui qui le détient, il faut qu'il y ait des moyens de contrôle pour empêcher sa révélation, de même que des moyens de le connaître pour empêcher son oubli. Si la grand-mère s'est suicidée, elle a transgressé une loi qui veut qu'on n'attende pas à sa vie. Mais peut-être l'a-t-elle fait parce que ses enfants eux-mêmes ne respectaient pas la loi qui impose que l'on s'occupe des vieillards. Le sentiment pour les parents d'avoir commis une faute dans leurs devoirs filiaux va les amener à cacher la faute de la grand-mère, le suicide. La règle s'établira dans cette famille que ce sujet ne peut plus être abordé. On n'en parlera donc plus, ou l'on donnera des réponses évasives ou fausses (elle est morte d'une attaque) et progressivement, il deviendra tabou. Les enfants savent bien qu'il y a un secret qui entoure la mort de la grand-mère, mais ils ne savent pas lequel. Par ailleurs, si l'on ne peut parler de la mort de la grand-mère, peut-être vaut-il mieux ne pas parler du tout de la grand-mère, ou même des grands-parents, ou même des relations que les parents entretenaient avec leurs propres parents.

On développe ainsi ce que BOSZORMENYI-NAGY appelle « stagnation relationnelle », c'est-à-dire cette

zone de non-dits ou de secrets qui s'étend en tache d'huile. Si le secret est d'importance, les règles qu'il engendre deviendront prépondérantes dans le fonctionnement familial. Elles ne seront cependant que très rarement formulées explicitement, ceci d'autant plus qu'elles se rattachent à un secret. C'est donc de façon détournée qu'elles seront transmises et pourront être perçues par l'observateur dans la forme de ce que FERREIRA a joliment appelé le « mythe familial ».

Secrets et Mythes

Un mythe familial est selon FERREIRA (6) « un certain nombre de croyances bien systématisées, partagées par tous les membres de la famille, au sujet de leurs rôles respectifs dans la famille et de la nature de leurs relations ». En d'autres termes, le mythe reflète l'image que la famille veut donner d'elle-même, que cette image corresponde ou non à la réalité.

Il sera d'ailleurs d'autant plus fort que cette image ne correspond pas à la réalité. Une famille dont le fonctionnement est adaptable, mouvant, ouvert au changement pourra en effet moins facilement forger un mythe stable, si ce n'est celui de ne pas en avoir.

Au contraire, une famille au fonctionnement figé par des règles strictement préétablies s'efforcera d'autant plus de rester conforme au mythe qu'elle a forgé que celui-ci apparaît comme le dernier rempart contre le chaos. Si nous reprenons notre exemple, la règle qui veut que l'on ne parle pas de la mort de la grand-mère entraînera une autre règle selon laquelle on ne parlera pas des relations parents-enfants. De là pourra naître le mythe qui veut que dans cette famille les relations parents-enfants ne posent aucun problème, au point qu'il n'est même pas nécessaire d'en parler. Quiconque mettra abruptement ce mythe en cause verra la famille se souder pour écarter toute remise en question. Le mythe pourrait donc avoir pour fonction de dissimuler, en la rendant superflue, une règle qui elle-même découle plus ou moins directement d'un secret.

Les mythes familiaux peuvent être récents comme ils peuvent se perdre dans la nuit des temps, comme ces familles dont les règles de fonctionnement semblent encore dictées par l'ancêtre fondateur qui participa aux croisades. Essayez donc de contester une telle tradition ! On peut donc considérer que secrets, règles et mythes familiaux sont étroitement liés génétiquement.

Secrets et Homéostasie

Les secrets, les règles qu'ils entraînent, les mythes qu'ils fondent contribuent à éviter des changements vécus comme menaçants. En d'autres termes, ils contribuent à maintenir l'homéostasie, cet état systémique idéal du non-changement (7). Si dans un premier temps, les secrets peuvent se révéler utiles, rapidement ils apparaîtront comme des freins, empêchant tout changement vrai et donc toute évolution du système familial. Celui-ci va tendre vers une fermeture de plus en plus grande, un appauvrissement des informations, une rigidification des structures. Dans la mesure où le patient désigné est souvent le « membre homéostatique », le gardien de l'homéostasie familiale, il n'est pas étonnant que ce soit en lui que s'incarne avec le plus de force le paradoxe du secret que l'on cache et du mythe que l'on voudrait afficher.

Pour lui plus que tout autre il est interdit de savoir, et interdit d'oublier. La situation d'enfants psychotiques

portant le nom d'un frère mort en est sans doute l'exemple le plus frappant. Souvent, ils ne connaissent pas l'existence de cet enfant mort et pourtant ils en sont le souvenir vivant puisqu'ils en portent le nom et sont censés le représenter, au point de n'avoir même pas le droit de mener leur existence propre. Les mythes familiaux ont donc une influence certaine sur les rôles qui sont attribués par le système familial en vue de sauvegarder l'homéostasie.

Secrets et Rôles

Nous venons de parler du patient désigné et de son rôle de gardien de l'homéostasie. Ce rôle entraîne pour lui l'étiquetage comme « membre malade » du système. Comme le montre FERREIRA, ce rôle du malade entraîne des « contre-rôles » pour les autres membres du système, à savoir d'être non malade. Une femme qui définit son mari comme alcoolique se définit implicitement comme non alcoolique, même si elle reconnaît qu'il lui arrive de temps en temps de boire un verre. Nous rejoignons également ici les analyses des sociologues interactionnistes et plus particulièrement de ceux qui se sont attachés à l'étude de la déviance (8). Ils ont démontré que les déviants permettaient aux autres membres du système social de se définir comme non déviants, de même qu'ils ont démontré le rôle joué par les déviants pour renforcer la cohésion d'un système social donné.

Règles, mythes et rôles familiaux contribuent donc à maintenir l'homéostasie. Si l'homéostasie est utile au fonctionnement du système, pour quelles raisons produit-elle dans certains cas des fonctionnements pathogènes et quel rôle aggravant les secrets peuvent-ils jouer ?

Secrets et Entropie

La notion d'entropie a été reprise par la Théorie générale des systèmes (9) à la thermodynamique. Découlant du second principe de Carnot, elle peut être considérée comme la mesure de la croissance du désordre dans un système. Elle s'exprime avec une valence négative, et dans un système fermé est toujours croissante ou nulle. En effet, lorsque l'énergie est utilisée, elle se dégrade toujours, ou en d'autres termes donne toujours un rendement inférieur à l'unité. Pour que l'entropie d'un système thermodynamique cesse de croître, c'est-à-dire la déperdition d'énergie utilisable d'augmenter, il faut importer de l'énergie venant de l'extérieur dans le système. A ce moment-là, on accroît la négentropie, à valence positive, c'est-à-dire que l'on améliore le résultat thermodynamique. Dans les systèmes humains, c'est moins le rendement énergétique qui importe que les échanges, les communications. Lorsqu'un système communique sans recevoir de nouvelles informations, la communication s'appauvrit ou en d'autres termes, l'entropie s'accroît. Dans cette mesure l'ordre fonctionnel du système se détériore, ce qui se traduit soit par l'apparition d'une situation de chaos, soit au contraire par une apparente réorganisation, la mise en place de règles particulièrement rigides, de rôles plus intangibles que jamais.

Dans ce second cas, il ne s'agit en fait pas d'un ordre véritable, mais d'un ordre « pseudo », qui tourne à vide, qui a perdu sa finalité ou plus exactement dont la finalité est devenue l'ordre lui-même. L'ordre pour l'ordre correspond en fait à une augmentation de l'entropie c'est-à-dire à une désorganisation croissante, dans la mesure où l'ordre ne peut être qu'au service d'une finalité qui le dépasse ou, en termes russelliens (9), d'un autre niveau logique. En d'autres termes, lorsque dans une famille l'ordre est au service de l'ordre et non plus au service du fonctionnement du système familial, on pourrait dire que cette famille ressemble

à une machine qui tourne à vide, incapable qu'elle est de répondre aux buts qu'elle s'est assignés (c'est une façon de considérer ce que l'on peut voir dans les familles de schizophrènes). Le secret étant par définition une information non transmise et cette non-transmission créant la plupart du temps une aire de stagnation relationnelle, c'est-à-dire de blocage de la communication, on peut donc estimer que la plupart du temps les secrets contribuent à accroître l'entropie du système familial.

Secrets et Transmission intergénérationnelle

Un ami dont j'apprécie les avis m'avait fait le plaisir de lire une ébauche de ce texte. Connaissant mon intérêt pour ce thème du secret, il me dit que lui aussi avait cherché à percer le secret de sa famille, et cela surtout depuis un an, lorsqu'il était devenu le père d'un enfant, qu'il ne pouvait reconnaître, étant marié par ailleurs. Cet événement avait eu un grand retentissement dans sa famille d'origine (il n'en avait pas fait un secret et voyait son fils toutes les semaines). Il était jugé sévèrement par la plupart et ne trouvait une écoute qu'auprès d'un vieil oncle alcoolique lui-même mis au ban de la famille. Cet oncle avait des intérêts similaires puisqu'il s'était attaché à retrouver l'origine de leur famille et la naissance du nom. Voici ce qu'il avait découvert. Le fondateur de la famille, qui lui avait donné le nom, était une femme, leur aïeule à la troisième génération. Prostituée de son état, elle avait donné le jour à un fils à qui elle avait donné son nom.

Depuis, le secret avait été bien gardé, ou presque, et avait donné naissance au mythe d'une respectable famille catholique. Mon ami avait d'ailleurs été choisi pour incarner cette tradition, puisqu'on le destinait à la prêtrise. Il ne se conforma pas au mythe et quitta le séminaire.

Terminant son récit, il me dit : « Au fond nous portons le nom d'une femme. C'est comme mort fils qui porte le nom de sa mère ». Ce n'est que quand je lui fis remarquer que, s'il avait refusé le mythe, il avait, sans le savoir, agi le secret, qu'il avait réalisé ce qu'il venait de dire. Cet exemple permet plusieurs remarques intéressantes. Il s'agit d'abord d'un très bel exemple de transmission intergénérationnelle du secret, puisqu'il réapparaît à deux siècles de distance.

Celui qui le transmet et celui le reçoit sont l'un et l'autre marginalisé quant au mythe familial de respectabilité. Intérêt au secret suscité par la déviance ou déviance suscitée par le secret qui a lui-même trait à une déviance ? La question reste ouverte. La nature du secret, ascendance honteuse, semble n'avoir pas entraîné de pathologie spécifique, mais avoir imprimé à cette famille un mode de vie particulier. Celui qui s'écarte du mythe sera aussi celui qui agit le secret. En effet, à la fois il répète le secret familial en engendrant un enfant illégitime et rompt la tradition ou plutôt l'histoire familiale en ne transmettant pas le nom. On peut bien sûr estimer que cette reproduction intergénérationnelle d'une situation n'est que le fruit du hasard.

D'autres exemples analogues nous conduisent cependant à penser que la constitution d'un secret apparaît bien comme un moyen, un des meilleurs sans doute, de transmettre un message de génération en génération. Pour illustrer cette idée, je voudrais emprunter la littérature l'exemple de la lettre cachée d'Edgar POE : cette lettre qui demeurerait introuvable malgré de nombreuses fouilles était placée bien en évidence sur la cheminée. L'auteur nous amène à cette conclusion qu'il vaut mieux mettre en évidence ce que l'on veut cacher ou inversement que rien n'est mieux caché que ce qui est mis en évidence. Et l'on peut prolonger le paradoxe en disant que plus c'est évident, moins on comprend. Notre hypothèse explicative peut donc se formuler comme suit : le message qui est constitué en secret se transmet grâce

aux règles qui empêchent sa révélation. Comment expliquer ce paradoxe ? Par le jeu des stagnations relationnelles qu'elles entraînent et des dettes de loyauté qu'elles engendrent, les règles prennent de plus en plus d'importance. L'importance de ces règles deviendra telle qu'elles mettront en évidence ce qu'elles étaient censées cacher. Mais du fait même de cette évidence, personne ne pourra comprendre dans le système familial le message sous-jacent qu'elles impliquent.

Cependant, plus elles deviennent contraignantes, plus ces règles risquent d'être transgressées, ce qui est le sort commun des règles trop contraignantes. Ce que je voudrais montrer au travers d'exemples cliniques, c'est que la transgression révélera le secret en l'agissant. Je voudrais illustrer dès à présent ce que j'avance en reprenant l'histoire de Barbe-Bleue. Dans le conte, Barbe-Bleue a un secret majeur, le meurtre de ses sept femmes précédentes. Lorsqu'il est forcé de partir et craint la découverte du secret, il impose à sa dernière femme une règle qui lui interdit de pénétrer dans la dernière chambre et d'utiliser la clé d'or. Il lui remet cependant la clé. Cette clé peut être vue comme le symbole de cette possibilité que nous avons de découvrir le secret et de la menace que cette découverte implique. Souvent, dans les familles, on met la clef de la chambre interdite dans les mains des enfants, mais aussi on espère ou l'on sait qu'ils craindront de l'utiliser. N'est-ce pas un des sens du conte ?

Secrets et Circularité

Lorsque je parlais de celui ou de ceux qui constituent un secret, je n'entendais pas qu'ils étaient la cause de ce secret. N'étaient-ils pas eux-mêmes déjà soumis à des lois, tenus de jouer un rôle, liés par des dettes de loyauté ? La constitution d'un secret ne peut donc se comprendre que dans la perspective préalable d'un système tendant à l'homéostasie par des réajustements incessants sous forme de rétroactions continues. En d'autres termes, c'est au détour d'une chaîne rétroactive et interactionnelle que surgit un secret, dont l'auteur n'est que l'agent suscité par le fonctionnement systémique. D'un point de vue systémique et circulaire, le secret lui-même ne peut être vu seulement comme le créateur des règles, mythes et rôles qu'il entraîne. Il est à la fois le suscitant et le suscité de ces régies, quia leur tour sont suscitées et suscitent des secrets. Messages cachés, secrets, règles, mythes et rôles ne sont que des éléments qui permettent au système familial de continuer à fonctionner en vue de sauvegarder l'homéostasie.

Secrets et Étapes vitales

Jay HALEY (10) montre que les grandes étapes de la vie de la famille sont les moments où quelqu'un entre ou sort du système familial. Ces étapes entraînent une crise dans le système dans la mesure où elles représentent un « changement prévisible ». MINUCHIN (11) montre aussi que c'est à ces moments-là que se modifient les frontières et se réaménagent des alliances. Du fait de ces différents réaménagements, ces étapes de vie sont des moments où à la fois se constituent et sont révélés des secrets.

Dans l'exemple que nous avons donné précédemment, c'est une naissance honteuse que l'on cache et qui se révèle lors d'une naissance. Les naissances sont aussi les moments où les couples décident ce qu'ils vont ou non révéler à leurs enfants. Mais l'adolescence et l'entrée dans la vie adulte sont par excellence les moments où les secrets prennent de l'importance. Le besoin de confidentialité de l'adolescent, les nouvelles frontières et alliances que sa présence suscite, la modification des règles familiales qu'elle entraîne

son nouveau statut sont autant de raisons de constituer des secrets.

Par ailleurs, le besoin de sens qui coïncide avec cette recherche d'identité, la nécessité où se trouve le système de se redéfinir, les tensions entraînées par la situation de crise d'adolescence sont également autant de raisons de révéler des secrets. Quand on sait les liens qui unissent secrets et manifestations pathologiques, on n'est pas étonné de voir que secrets et émergences pathologiques coïncident souvent avec les grandes étapes de la vie familiale.

Secrets et Civilisation

Dans une perspective plus vaste, j'ai évoqué la sociologie interactionniste (8) qui a mis en évidence les « non-dits sociaux ». René Girard (12) fonde son anthropologie philosophique sur « Des choses cachées depuis la fondation du monde ». L'ethnologue Jeanne FAVRET-SAADA (13) nous montre que magie et sorcellerie reposent sur « l'emprise du secret », que ces secrets que l'on cache doivent être dits à un moment donné ; dits à certains, cachés à d'autres. Que pour lever un sort, il faut d'abord « tout dire », ensuite faire un rituel (7). Quant aux rituels initiatiques ou aux « mystères », ils reposent sur une suite de secrets que l'on distille de séance d'initiation en séance d'initiation et que l'on transmet à l'initié pour que lui aussi soit dans la communauté du secret. Enfin dans la religion chrétienne, que nous dit la « Révélation » si ce n'est ce qui était caché.

OÙ L'ON ILLUSTRÉ LE PROPOS

1) J'ai parlé au début de cet industriel qui avait soigneusement gardé le secret des années qu'il avait passé en prison. Arrivé à l'âge de la retraite, il décide de révéler son histoire, écrit sa biographie et donne une interview à un journal à sensation. Deux jours après la parution de l'article et alors que les placards publicitaires annoncent tapageusement la nouvelle dans la ville où il réside, il meurt d'infarctus. Des secrets dont la révélation semble n'avoir plus grande importance peuvent encore se révéler redoutables !

2) Cet adolescent de quatorze ans ne pouvait expliquer pourquoi il éprouvait le besoin de fuguer et de voler systématiquement des motos lors de ses fugues. Les thérapeutes comprenaient mal l'angoisse que ces fugues suscitaient chez la mère et le peu d'inquiétude, voire même la fierté, du père. Tout s'éclaira plus tard lorsque la mère raconte qu'elle avait fait deux fugues dans sa vie. Lors de la première, à l'âge de cinq ans, elle avait été ramenée à la maison par des policiers, étonnés de trouver au bord de la route une petite fille avec une valise de carton bouilli avançant d'un pas décidé vers son destin. La seconde à seize ans, après la mort de son père, avait été définitive : tout en restant dans la même ville, elle ne donna pas signe de vie à sa mère pendant quatre ans. Pour ce qui est du père, alors qu'il était adolescent, il « empruntait » assez fréquemment la moto de son propre père. L'adolescent réussissait une synthèse par ses fugues avec vols de moto, préoccupant tant père que mère. À la suite de ces fugues d'ailleurs, ses parents décidèrent de remettre à plus tard leur intention de divorcer, confirmant ainsi l'utilité homéostatique de la mise en scène de leurs secrets par leur fils.

3) Michel, à seize ans, avait fait trente-deux tentatives de suicide par absorption de médicaments, ainsi que de nombreux vols domestiques. Réanimations, placements en institution, hospitalisations

psychiatriques, psychothérapie individuelle, rien n'y faisait, ou presque. Sa connaissance des médicaments psychotropes était cependant devenue tellement bonne - le Vidal, recueil des spécialités pharmaceutiques, était devenu son livre de chevet - que les risques d'issue fatale étaient presque nuls. Lors des entretiens de famille, on finit par apprendre que la mère du père s'était violemment opposée au mariage de son fils, au point qu'il émigra avec sa jeune femme. La grand-mère prédit cependant que cette femme ne serait pas capable d'élever des enfants. À la naissance de Michel, sa mère craignit immédiatement que son fils ne souffre d'une malformation cérébrale et multiplia les examens médicaux. Lorsqu'il commença ses vols et ses tentatives de suicide, elle fut persuadée que la maladie qu'elle craignait se déclarait. Le père, tout en demandant de soigner cette maladie, avait plus tôt tendance à considérer son fils comme un enfant désobéissant, victime de l'éducation libérale et des mauvaises influences qui avaient cours dans leur pays d'adoption. Michel, à nouveau sans connaître le secret, réussissait donc à donner raison à tout le monde : sa mère n'était pas en cause puisqu'il était malade ; son père faisait ce qu'il pouvait dans cette civilisation qui négligeait les valeurs ; et même la grand-mère finissait par avoir raison puisque son petit-fils était mal élevé. Il réconciliait donc son père avec sa mère et avec sa femme.

4) Jacques fumait fréquemment du haschich, Il étonna cependant son entourage lorsqu'il se mita parler d'un frère qu'il avait découvert et qui était une réincarnation du Christ. Lui-même, étant le frère de cette réincarnation du Christ, était donc à son tour fils de Dieu. Lors des entretiens de famille, qu'il avait vivement souhaités, il tenait habituellement un discours cohérent, en rapport avec les thèmes abordés. À certains moments cependant, et sans que l'on comprenne le sens de ces changements de thématique, il reprenait son discours sur sa filiation divine.

Une première étude des enregistrements des séances ne permit pas de donner un sens satisfaisant à ce « discours ». C'est alors qu'un assistant social, qui avait repris le dossier de la famille, découvrit que cinq ans auparavant le père avait fait part de ses doutes : « Je crois que mon fils n'est pas mon fils. J'en suis même sûr. Mais ma femme ne sait pas que je le sais, et mon fils ne sait rien ». Lorsqu'on reprit les enregistrements, tout s'éclairait : le « discours » de filiation divine apparaissait chaque fois que le couple risquait de se faire des reproches, de commencer un conflit, surtout à propos de la façon d'éduquer leur fils. Par son « délire », Jacques les réconciliait en disant leur secret sans le comprendre, et en évitant par son discours « insensé » que leur différend n'éclate.

OÙ L'ON SE GARDE DE CONCLURE

La thérapie familiale transgresse le tabou de la thérapie individuelle et du secret de la relation duelle. Elle pose question en ce sens.

Voici quelques remarques préliminaires, d'un ordre pratique.

1) Il vaut mieux ne pas attaquer de front les secrets, ne pas chercher à tout prix à les percer, à les découvrir. Comme le dit HALEY (10) lorsqu'on veut faire de la recherche en même temps que de la thérapie, on court le risque d'être mauvais chercheur et mauvais thérapeute. Les secrets nous intéressent en tant que chercheurs, mais leur découverte ne servira pas nécessairement la famille. Attaquer le secret

risque de couper la possibilité d'une alliance avec l'homéostasie.

2) Il faut tâcher de les encercler, de les circonvenir, les considérer comme des taches d'huile qu'il faut tenter d'éponger, des gâteaux qu'il vaut mieux grignoter. Faire circuler l'information activera la négentropie pour le plus grand bien de l'ordre fonctionnel du système familial.

3) Ne nous laissons pas piéger par les pseudo-secrets, les fausses révélations, par les communications de couloirs en fin de séance, les téléphones ou les lettres entre les séances, par lesquels un membre de la famille semble vous prendre pour confident. Le seul but systémique d'une telle manœuvre est de vous lier les mains.

La psychanalyse a mis en évidence l'importance des secrets que nous constituons pour nous-mêmes en les refoulant dans notre inconscient. Elle a retenu comme élément fondateur de la problématique œdipienne ce secret par excellence qu'est la scène primitive. L'approche systémique révèle l'importance des secrets dans la dynamique familiale.

La pathologie que nous « montre » un membre du système familial résulterait donc du rôle qui lui a été dévolu et en dernier ressort du secret familial qui sous-tend ce rôle. Le paradoxe réside dans le fait que la pathologie dévoilerait le secret sans qu'il soit possible de le découvrir. Ayant appliqué cette hypothèse à la délinquance de l'adolescence (14), je pense qu'il est possible de faire de même pour d'autres types de pathologie.

Terminons sur cette interrogation un peu provocante : le délire n'est-il pas le langage occulté d'un secret de mort, le passage à l'acte, la mise en scène d'un secret de violence ou de honte et le comportement névrotique, la représentation journalière de ces mille et un secrets qui fondent notre humanité ?

NOTES BIBLIOGRAPHIQUES

1. Au moment de remettre ce manuscrit à l'éditeur, je découvre l'étude passionnante de Marie BALMARY : « L'homme aux statues - Freud et la faute cachée du père », Paris, Grasset, 1979, qui développe une analyse du mythe œdipien et de l'histoire familiale du père de la psychanalyse.

Voir aussi : Eric FROMM, « Le langage oublié », Paris, Payot, 1975.

2. BOWEN, M., « Family Therapy in Clinical Practice », New York, Jason Aronson, 1978.

3. BOSZORMENYI-NAGY, I. & SPARK G.M., « Invisible Loyalties », New York, Harper & Row, 1965.

4. STIERLIN, H., « psychoanalysis and Family Therapy - Selected papers », New York, Jason Aronson, 1977.

5. On consultera avec profit à cet égard le n° 14, automne 76, de la Nouvelle Revue de psychanalyse : « Du secret ».

6. FERREIRA, A.J., « Family Myths », in Watzlawick P. & Weakland J.H. « The interactional view - Studies at the MRI, Palo Alto, 1965-74 » New York, Norton, 1977, pp. 49-55.

7. À propos de la notion d'homéostasie dans la famille :

BLOCH, D. « Technique de base en thérapie familiale » (trad. Ausloos & Colas, Paris, Delarge, 1979

(p. 45).

DAIGREMONT, A., GUITTON, C., RABEAU, B., « Des entretiens collectifs aux thérapies familiales », Paris, E.S.F., 1979 (p. 30).

SELVINI PALAZZOLI, M., BOSCOLO, L., CECCHIN, G., PRATA, G., « Paradoxe et contre-paradoxe », Paris, E.S.F., 1978 (pp. 38-59).

WATZLAWIC, P. HELMICK-BEAVIN, J., JACKSON, D. « Une logique de la communication », Paris, Seuil, 1972 (p. 139).

8. Voir entre autres :

COHEN, A., « La déviance », Gembloux, Duculot, 1968.

GOFFMAN, E., « Asiles », Paris, éd. Minuit, 1968.

LÉVY, A., « Psychologie Sociale », Textes fondamentaux anglais et américains (2 volumes), Paris, Dunod, 1965 (particulièrement les articles de LEWIN et MERTON).

9. Voir entre autres :

BATESON, G., « Vers une écologie de l'esprit », Paris, Le Seuil, 1980. BERTALANFFY, L. (von), « Théorie générale des systèmes » Paris, Dunod, 1973.

LE MOIGNE, J.-L., « La théorie du Système Général - théorie de la modélisation », Paris, P.U.F., 1977.

10. HALEY, J., « Nouvelles stratégies en thérapie familiale », Paris, Delarge, 1979.

11. MINUCHIN, S., « Familles en thérapie », Paris, Delarge, 1979.

12. GIRARD, R., « Des choses cachées depuis la fondation du monde », Paris, Grasset, 1978.

13. FAVRET-SAADA, J., « Les mots, les sorts, la mort », Paris, Gallimard N.R.F., 1976.

14. On trouvera un exposé plus complet de ces développements dans :

AUSLOOS, G., « Adolescence, délinquance et famille : expériences de thérapie familiale », in Annales de Vaucresson, n° 14, 1976-1977, pp. 80-89.

AUSLOOS, G., « Modalités de contrôle des déviances dans la famille et la société » (Exposé présenté au Séminaire international du Comité de Recherche pour la Sociologie de la Déviance et du Contrôle social, Lyon, 29.31 juillet), in Instantané criminologique, n° spécial : « Fonction des déviances », 1977.

AUSLOOS, G., « Familles à transactions délictogènes », à paraître, in de Deuxièmes Journées Internationales d'Etudes Comparées sur la délinquance juvénile, Vaucresson, mai 1979.